

Rejet zéro des poissons en mer ou tri ?

Pas si simple. Les scientifiques de l'Association française d'halieutique (AFH) manquent de données pour trancher.



Archives Thierry Creux.

Rejets de poissons ? Les goélands ne sont pas contre.

Priorité de la Commission européenne à la pêche, l'imposition du zéro rejet de poissons en mer devient la bête noire des pêcheurs français. Les scientifiques de l'Association française d'halieutique, présidée par le Rennais Didier Gascuel d'Agrocampus ouest, ont fait un point récent de leurs connaissances.

Premier constat : il n'existe pas de données officielles des quantités passées par-dessus bord. « **Le rejet est d'abord un choix économique du producteur. Il réagit en fonction de ce qu'il peut ou non récupérer financièrement** », souligne Claire Macher (Ifremer Brest). D'autres paramètres, comme les limites de tailles autorisées ou les quotas interviennent aussi dans cette décision. Une étude sur les chalutiers de Boulogne de 16 à 25 m souligne « **qu'en 2009, en Manche Est, les deux tiers des rejets de cabillaud étaient dus à la fermeture du quota** ». Les deux années suivantes, le quota n'ayant pas été atteint, les rejets chutent à 7 %.

Des tests

La problématique du cabillaud, espèce ciblée, est relativement simple. Ce n'est pas le cas des prises accessoires, peu ou pas commercialisables. Quel intérêt, en effet, pour un

patron pêcheur de trier, glacer, stocker et débarquer un poisson qui restera invendu sur le carreau de la criée ? Au zéro rejet, les professionnels préfèrent donc la sélectivité des engins pour diminuer ces captures encombrantes.

Différents tests sur la langoustine ou le merlu démontrent la possibilité de réduire l'impact des chaluts. Mais cette forme de sélectivité a aussi ses limites. Celles de perturber la chaîne alimentaire, en privant les plus gros poissons de proies, et de déstabiliser la biodiversité. Effets collatéraux étudiés par Marie-Joëlle Rochet d'Ifremer Nantes. « **La sélectivité est nécessaire, mais il faut s'interroger sous quelle forme on la pratique** », tempère Didier Gascuel.

De même que les rejets en mer « ne sont pas tous du gaspillage. Il existe pas mal de "clients" potentiels », souligne Marie-Joëlle Rochet. Oiseaux, mammifères marins, requins et un certain nombre d'espèces benthiques s'en nourrissent. » On manque toutefois d'éléments fiables sur les conséquences des rejets sur l'écosystème marin. Autrement dit, toute position tranchée sur le « zéro rejet » relèverait du dogmatisme.

Jean-Pierre BUISSON.